

Agnès de Cayeux de Senaport

Le travail de Agnès de Cayeux de Senaport porte principalement sur la question de la vulnérabilité des technologies, de leur emprise sur nos corps et nos paysages. Ses premières créations online — *12 notes* (1999), *I'm just married* (2002), *In my room* (2004) — sont développées dans le contexte d'un web émergeant. Depuis 2017, elle est artiste associée à la faculté d'Arts d'Amiens. Elle travaille à la réactualisation du programme Dialector de Chris Marker mis en ligne et présenté dans des expositions. En 2020, elle rejoint pour deux années d'études, le service Nouveaux Médias du Centre Pompidou autour de l'installation Zapping Zone (1990). Pendant la pandémie, elle travaille sur un programme de recherche et création avec le laboratoire INRIA (recherche en images et informatique) de Grenoble et le département Arts du Spectacle de l'Université de Grenoble. La question est celle du rapport de l'invisibilisation des femmes (chercheuses, scientifiques et/ou artistes) à celle des techniques anciennes (la stéréoscopie) que les GAFAM s'approprient sous l'enseigne de la réalité virtuelle. Ce travail donne lieu à un spectacle femmes/machines entre monde vectoriel et ring de performance.

Passionnée par les origines de l'art numérique, Cayeux de Senaport part sur les traces de Vera Molnár, artiste pionnière du codage informatique dans l'art disparue le 7 décembre 2023 à l'âge de 99 ans, afin de reconstruire le monde imaginaire de Molnár. À partir de plus de 2500 programmes de l'artiste, de journaux intimes et d'un voyage à Budapest, Cayeux de Senaport se propose d'explorer une nouvelle fois les codes de Molnár pour en révéler la part d'actualité. Si la forme finale du projet en demeure mystérieuse, une traçante reconstituera certains des programmes de Molnár pour en étudier les variations et les permanences.